

*Pour qui la dédicace ?
Mêêê pour ma biquette
et mes deux biquets bien sûr !*

J.-C. M.

Chapitre 1



Bon, ça commence au pays des Boucs.

Un pays de bonne humeur et de rigolade. Les Boucs ne sont pas des gens compliqués. Ce qu'ils aiment faire ? L'été : travailler dans les champs avec des grands chapeaux de paille. L'hiver : s'attabler à quinze autour d'une bonne soupe aux choux et s'en mettre plein la panse. Et en toute saison ils adorent faire la java. Pendant la semaine, on bosse dur, mais le samedi soir, dans les villages, attention ! Tout le monde se retrouve dans une grange qui sert de salle des fêtes et ça danse et ça saute jusqu'à point d'heure. Des vrais dératés !

Ici tous les noms sont en *bique*, *boc* ou *bouc*. On s'appelle Bornebique, Bique-en-Borne, Sautenbique, Biquefer, Porteboc, Planchebique, Bouc-en-Barre,

Archiboc, Delbique, Delbouc, Biquepasse, Fargeboc, Tournebique, etc. Pour les dames et les demoiselles vous mettez *biquette*, *bicoune* ou *bicounette* et c'est bon. Ça donne Bornebiquette, Blanchebicoune, Barbicounette, etc.

Celui qui nous intéresse s'appelle Cornebique. Il est musicien. On l'a su dès l'instant où il a pu tenir son premier banjo contre son ventre. Inutile de lui enseigner les notes. Il écoute une fois et il joue. Juste. Il a appris par cœur plus de cent cinquante chansons, des tranquilles, des endiablées. De tout. Vous lui donnez le titre, ou la première phrase, et il vous la chante jusqu'au bout. Sa préférée, c'est une ballade :

So long, it's been good to know you...

Ça veut dire : *Adieu et content de vous avoir connus*, ou quelque chose comme ça. Celle-là, il la chante en fin de soirée, quand les danseurs sont épuisés à force d'avoir bondi comme des haricots sauteurs du Mexique, quand les chanteurs n'arrivent plus à piauler, et quand la bière a rendu les cervelles brumeuses. La mélodie est lente et plutôt mélancolique.

– Allez, dit Cornebique, perché sur une botte de paille, mon camarade et moi, on vous fait encore *So long...* pour finir, et tout le monde au plumard !

Le « camarade » en question, c'est Bique-en-Borne. Il joue de l'harmonica et chante la deuxième voix quand il y en a une. Ces deux-là sont inséparables depuis leur naissance. Ils ont avalé la même bouillie, chapardé les mêmes cerises, troué leurs culottes sur

les mêmes bancs d'école et surtout fait la même musique. Et puis ils sont devenus grands ensemble, d'un seul coup : deux vrais Boucs avec la barbiche au menton et les deux belles cornes torsadées bien à leur place. Surtout Cornebique, qui est très long et tout en os.

– Regardez-moi ce grand démanché ! sourient les gens quand il passe. Il sait plus quoi faire de ses bras !

Ceux et celles de leur âge se sont mariés les uns après les autres. Eux, non.

– Alors, Cornebique, le taquent les vieilles commères, tu t'en choisis une, de fiancée ? Elles vont toutes te passer sous le nez, hin hin hin...

Cornebique laisse dire. Il se moque bien de leurs réflexions. Il leur réserve une drôle de surprise. Un chien de sa chienne. Sa surprise, c'est une petite biquette jolie comme un cœur. Elle est arrivée dans le pays deux ans plus tôt.

– Drôlement mignonne, la nouvelle ! ont sifflé tous les gars.

– Mfoui... pas mal... a bredouillé Cornebique, cramoisi, quand on lui a demandé son avis.

Parce qu'il en est dingue, le malheureux. Dès qu'il la voit, il en a les cornes qui se font des nœuds, il avale de travers, il ne sait plus comment il s'appelle.

Leurs regards se sont croisés cinq secondes pas davantage, mais c'est plus que suffisant pour se dire l'essentiel : je te plais, tu me plais. Dans les yeux noirs de Cornebiquette (elle s'appelle Cornebiquette

en plus !), il y a des petites étoiles dorées. Ou bien peut-être qu'il n'y en a pas. Peut-être qu'elles sont seulement dans le cœur de Cornebique, les étoiles dorées. Peut-être qu'il les invente parce qu'il est amoureux d'elle. Elle aussi est amoureuse de lui. Ça se voit bien : elle ne le regarde presque jamais ! Quand ils sont en bande, elle parle à tous les autres sauf à lui. C'est pas une preuve, ça ?

Les mois passent sans qu'il ose lui avouer son amour. Les saisons. Les années. Il n'a pas peur qu'elle lui dise non. Pas du tout. Il a peur qu'elle lui dise oui ! Quand il y pense, tout en lui s'emballe et s'effondre. La fumée lui sort par les trous de nez. Il entend des cloches. Alors il patiente. Après tout ils ont le temps.

Jusqu'à cet après-midi-là, vers la fin de l'été. Il est en train de cercler la roue d'une charrette, dans le hangar de son cousin. Elle s'avance vers lui, hésitante :

– Salut Cornebique, je te dérange ?

Il échappe les outils, se heurte la tête à la ridelle, boum :

– Non, pas du tout... Je... répareis juste la charrette de la roue, je veux dire la roue de la charrette.

– J'ai besoin de te parler. C'est pour quelque chose d'important...

– D'important ?

– Oui. Si tu veux, je te le dirai demain matin au lavoir vers neuf heures. Il n'y aura personne là-bas.

Nous serons tranquilles. Les lavandières viennent plus tard.

– D'accord, j'y serai.

Elle lui sourit :

– À demain, Cornebique.

– À demain, Cornebiquette.

Elle s'en va. Les outils de Cornebique sont en désordre à ses pieds. Il regarde ses clés, ses pinces et il a l'impression que Cornebiquette vient de le démonter et de le remonter en désordre. Ses jambes sont à la place des bras. Sa tête est à l'envers. Ses doigts de pied ne font plus le compte.

Ce soir-là, il ne trouve pas le sommeil. Il est comme ivre. Nous serons tranquilles, elle a dit... « Les lavandières viennent plus tard... J'ai besoin de te parler... » Les mots de Cornebiquette dansent et dansent toute la nuit dans la tête de Cornebique.

Le lendemain, sur le sentier qui mène au lavoir, son cœur cogne fort. Ça fait presque mal, nom de nom ! Il a mis son pantalon propre, sa chemise à carreaux du dimanche, alors qu'on est mardi. Il s'est parfumé. Il a trouvé que ça puait affreusement. Il a tout rincé à grande eau. Il en a remis, un peu moins. Il a coiffé sa barbe, l'a décoiffée, recoiffée. Il a fait briller ses cornes à la cire. Il imagine ce qui va arriver dans quelques instants, puis les jours qui suivront, les semaines, les années. Voilà comment il voit ça, Cornebique, en imagination :

Elle est en avance au lavoir et l'attend sagement,

assise sur la pierre plate. Derrière elle, un vieux mur envahi par le lierre. Elle lui sourit, lui fait signe de prendre place à côté d'elle. Ils se touchent presque. On entend l'eau fraîche qui clapote.

– Merci d'être venu... J'avais peur que tu ne viennes pas.

Qu'il ne vienne pas ! Elle en a de bonnes, Cornebiquette ! Il serait venu sur les mains, oui, à cloche-pied, à reculons, en sautant sur le derrière. Elle hésite à parler. Elle fait tourner une brindille entre ses doigts. Il attend. Elle se décide :

– Voilà, Cornebique. Je... je suis amoureuse...

– Ah... et... de qui ?

– De toi, bien sûr... ne fais pas l'imbécile... tu le sais bien...

– Oui... non... je...

– Depuis le premier jour où je t'ai vu... il y a deux ans... quand je suis arrivée chez vous... le coup de foudre... Mais toi tu ne m'aimes pas, bien sûr... c'est dommage...

– Oh que si, Cornebiquette ! Oh que si ! Moi aussi je t'aime... je t'aime tellement que... y'a pas de mots pour le dire... en tout cas je les connais pas... je...

Dans les jours qui suivent ils se retrouvent en secret, chaque matin, au lavoir. Ils y restent assis sous le lierre à s'embrasser et à faire des projets.

Ils se marieront l'été prochain. Non, c'est trop loin ! Au printemps alors ! Oui, au début du printemps ! Ils feront une fête à tout casser. Et pas

question que Cornebique joue la musique. Il l'a suffisamment fait pour les autres. Cette fois il sera celui qu'on honore, qu'on félicite, qu'on embrasse. Cornebiquette, son grand amour, sera à ses côtés, tout sourire, les joues un peu brillantes d'avoir bu un demi-verre de vin rosé. Ils auront des enfants, bien entendu. Dix-huit. Ou plutôt dix-sept. Non, dix-huit finalement. On décidera le moment venu... Il composera des chansons pour elle. Il a déjà le titre pour la première : *Little Stars*. À cause des étoiles dans ses yeux.

Voilà comment il voit les choses, Cornebique, en descendant le chemin.

Et voici maintenant comment elles se passent en vrai :

Elle est en avance au lavoir et l'attend, debout, près de la grosse pierre. Elle lui sourit, le remercie d'être venu, le fait asseoir près d'elle sur la pierre.

– Voilà, Cornebique. Je t'ai demandé de venir parce que... Il faut que je te dise que je... que je suis amoureuse... voilà !

– Ah... et... de qui ?

– De Bique-en-Borne... ne fais pas l'imbécile... tu le sais bien.

– Ah...

Les morceaux de Cornebique, ceux qu'il avait presque réussi à remettre à leur place depuis la veille, ne s'éparpillent pas, cette fois. C'est juste le cœur qui se déluge de sa poitrine et qui tombe tout seul dans

l'herbe humide, à leurs pieds. Plof ! il fait, le cœur, et il ne bouge plus.

– Non... je savais pas... Et tu l'aimes depuis longtemps ?

– Depuis le premier jour, il y a deux ans, quand je suis arrivée chez vous... le coup de foudre...

– Ah...

– Je n'ose pas lui dire. J'ai l'impression qu'il ne s'intéresse pas à moi. Il ne me trouve pas jolie sans doute.

– Oh non ! ne dis pas ça... au contraire, tu es très jolie, je te jure, Cornebiquette... tu... je...

Il bafouille, les mots lui manquent. Elle renifle et continue :

– Alors, je m'étais dit, comme tu es son meilleur ami...

– Que je pourrais lui parler...

– C'est ça ! Oh, Cornebique, tu pourrais le faire pour moi ? Je t'en serais reconnaissante toute ma vie.

Elle lui prend les mains, les serre dans les siennes. Alors il promet qu'il le fera. Et comment donc ! Elle se lève et s'en va. Lui reste là, assis. Il a l'impression qu'il pèse douze tonnes et qu'il n'arrivera plus jamais à décoller ses fesses de cette fichue pierre plate.

Au fait, il y a bien des étoiles dorées dans les yeux de Cornebiquette. Il les a vues. Il ne les avait pas inventées.

Bique-en-Borne et Cornebiquette se fiancent au début de l'hiver. Ils se marient au printemps.

Cornebique est le témoin bien entendu, qui d'autre ?
Et il fait la musique tout seul :

– Te casse pas la tête, mon pote, je jouerai pour deux !

En réalité, ce n'est pas pour deux qu'il joue et chante ce soir-là : c'est pour cinq ! Jamais on ne l'a vu aussi déchaîné. Il se dresse, débraillé, sur sa botte de paille de la salle commune et il met tellement d'ambiance qu'on a peur que les murs s'écroulent. Il boit trop. Il rit trop fort. Au bout de la nuit, il ne reste plus que quelques amis.

– Allez, Cornebique, tu nous fais *So Long*, pour finir ?

– Non, je suis crevé, je rentre...

Il embrasse son ami Bique-en-Borne :

– Je te souhaite tout le bonheur, mon vieux, je suis content pour toi...

Il embrasse ensuite Cornebiquette. Elle lui souffle :

– Merci pour tout...

– De rien, il grommelle, et il s'en va.

Il attend d'être chez lui pour pleurer. Mais il ne pleure pas : il braille ! Il doit enfouir sa tête dans l'oreiller pour qu'on ne l'entende pas à dix kilomètres. Ça lui coule des yeux, du nez, il a l'impression que les larmes lui giclent par les oreilles !

Sa décision est prise. On ne plaisante pas avec les chagrins d'amour. Ceux qui disent « allons allons ça va passer » se moquent du monde. Qu'on ne lui raconte pas de salades, à Cornebique ! Il fait son

bagage. Ça ne lui prend guère de temps : sa besace, une gamelle en fer-blanc pour la tambouille, son couteau, son briquet tempête, une couverture, quelques provisions et son banjo. Au petit jour, dans le village désert, il croise Zerbiquette, une vieille Chèvre surprise de le trouver dehors à cette heure, surtout un lendemain de fête :

– Déjà debout, Cornebique ?

– Oui... je vais faire un petit tour.

– Si tôt ? On y voit à peine... Tu vas t'empierger dans les racines...

– Vous en faites pas, mamie ! Y'a pas d'heure pour les braves...

Il accélère le pas, passe devant le lavoir sans le regarder, et s'en va. Pour se donner du courage, il fredonne :

So long, it's been good to know you...

So long, it's been good to know you...

Salut tout le monde, ravi de vous avoir connus...

Et c'est parti mon ami !



Chapitre 2



Son idée, à Cornebique, c'est de faire le vagabond et de ne plus jamais revenir. Des fois que ça lui changerait les idées... Il s'en va vers l'est, côté soleil levant.

Les premiers jours, on l'appelle encore par son nom :

– Holà, Cornebique, où t'es parti comme ça ?

Il ment :

– Je vais rendre visite à ma cousine qui vient d'accoucher... Je vais voir une vieille tante qui est malade... Je vais chercher des graines spéciales...

À force, il mélange tout :

– Je vais voir ma vieille cousine qui est spéciale...
Je vais acheter des graines pour accoucher...

Au bout d'une semaine, il est déjà si loin qu'on ne le connaît plus et qu'on l'appelle monsieur. Une fois sur deux, il se retourne en pensant qu'on s'adresse à quelqu'un d'autre. Mais tant qu'il chemine au pays des Boucs, tout se passe bien. On lui offre le gîte, on se pousse pour lui laisser une place au dîner. On n'est jamais déçu, d'ailleurs ! Parce que Cornebique est une personne qui a bon appétit, qui se tient bien à table, qui a un bon coup de fourchette, qui ne donne pas sa part au chien, qu'il vaut mieux avoir en photo qu'en pension. La plus belle expression, c'est une fermière qui la trouve, un soir :

– Vous n'avez pas de fond de ventre, monsieur Cornebique !

Effectivement, il a beau avoir un chagrin d'amour, ça ne lui a pas bouché le kiki. Il engloutit en silence tout ce qu'il y a sur la table. Il ne voit plus rien, n'entend plus rien : il mange. Et il termine en picorant les miettes éparses au bout de son index mouillé. C'est un miracle qu'il reste efflanqué comme ça. Pour remercier, il sort son banjo et pousse la chansonnette. Succès garanti :

– Dites donc, vous auriez pu en faire votre métier !

– Ouais, j'aurais pu...

S'il décide de rester davantage, il donne tout de même un coup de main : il débroussaille un talus, il aide à rentrer les foins, à monter une charpente...

Mais il ne reste jamais plus de deux ou trois jours. Parce qu'ensuite les gens deviennent curieux et

qu'il n'a aucune envie de raconter son histoire, aucune.

Passé l'été. Vient l'automne. Il trouve encore à s'embaucher ici ou là, dans des fermes. Il arrache des betteraves, charrie des sacs de pommes de terre, gaule des noix : il prend ce qu'il trouve, quoi. La plupart du temps, il dort à la belle étoile. Sur son feu, le soir, il réussit à se faire des omelettes aux champignons ! Il en rit tout seul ! Je m'en tire pas si mal pour un débutant !

Vient l'hiver, malheureusement, et ça se gâte. Non seulement les jours raccourcissent, mais en plus les nuits rallongent ! Ah, ah, ah, très spirituel. Qu'est-ce que tu es poilant, Cornebique ! Où tu vas chercher tout ça ? Souvent il se raconte des idioties de ce genre et il rit tout seul. D'autre fois en revanche il s'aperçoit qu'il pleure en marchant. Mais qu'importe, ça fait du bien aussi. Ce qui l'inquiète surtout, c'est que mine de rien il touche aux limites du pays des Boucs. Ça le turlupine, Cornebique, parce qu'il ne sait pas ce qu'il y a après. Mais bon, il est parti : il est parti.

Il tombe sur une montagne qu'il franchit sans trop d'encombres et se retrouve de l'autre côté, dans une saleté de région dégoûtante : un ciel bas et gris, de la pluie tu en veux-en voilà. Un peu plus loin, il patauge carrément dans la gadoue. Ça tourne au marécage. De la vase puante, des moustiques à vous rendre cinglé, la nuit. Un soir, il s'aperçoit que ses

jambes sont couvertes jusqu'à mi-cuisses de bestioles visqueuses impossibles à décrocher. Des sangsues ! Il les brûle une par une avec des morceaux de braise, directement sur la peau. Résultat : il pue le cochon grillé pendant une semaine.

À peine sorti de cette bouillasse, il s'engage dans une plaine interminable et balayée par le vent du nord. Pas de quoi sauter de joie mais au moins il marche à pied sec. Pendant trois jours il va droit devant lui, dans la rocaille et la poussière, sans rencontrer un être vivant. Il en regretterait presque ses potes les moustiques ! Il fredonne une de ses chansons préférées :

I ain't got no home...

Ça veut dire *J'ai pas de maison*. Il crève de faim. Elle n'en finit plus, cette mocherie de plaine ! Parfois il regarde le ciel immense que traversent des corbeaux criards, croâ, croâ. Il ne voit que du blanc et du gris. Il commence à se dire qu'il devrait peut-être faire demi-tour, maintenant, que le froid va venir, qu'il va se geler les côtelettes, qu'il en a assez vu...

Non, non, Cornebique, tu n'as encore rien vu, lève les yeux, ça commence juste !

Là-haut, côté sud, sous les nuages que le vent effiloche, un drôle d'oiseau blanc et noir bataille à coups d'ailes désordonnés contre le vent. Ça ne serait pas une cigogne ? Les bourrasques la chahutent comme un bateau sur la mer. Elle a du mal à avancer,